



La Chevalerie: Une femme et son idéal

PAR NATHALIE LABERGE

St-Paul d'Abbotsford. Une superficie de 79,59 km². Une population de 2832 âmes. Un centre équestre, au pied du mont Yamaska... L'histoire d'une tradition transmise de père en fils? Non. L'histoire d'une Abbotsfordienne qui cultive le succès dans sa propre cour? Mais non! La Chevalerie, c'est l'histoire d'une femme qui a bâti son rêve.

En termes officiels, il s'agit d'une école d'équitation, d'une écurie de pension et d'un centre d'entraînement pour chevaux. Mais pour sa fondatrice, La Chevalerie incarne d'abord la consécration d'une indomptable passion, une merveilleuse idée folle. Ghyslaine Ménard vous dira qu'elle a une tête de cochon et un caractère de bélier: vous percevrez plutôt dans la candeur de son propos la nature attachante d'une personne de cœur et de conviction. Car il en faut de l'entêtement, de la volonté, du courage, quand on est seule à croire en son idée. Citadine d'origine, rien ne prédestinait en effet madame Ménard à s'engager sur le chemin équestre. Et pourtant... «À quatre ans, je savais déjà que j'aimais les chevaux», témoigne-t-elle avec une certitude tranquille. «J'ai dû me battre pour en convaincre mon père, pour qui l'idée de vivre avec des chevaux était insensée!»

DE L'INSTINCT ET DU CŒUR AU VENTRE

Cette conviction profonde qui ne s'explique pas, cette intuition qui dicte comme un manuel d'instructions la marche à suivre, tous les grands passionnés la connaissent. Le site de prédilection n'était pas prévu, il n'était même pas disponible. La jeune Ghyslaine, alors adolescente, le découvrit par hasard, sur la foi d'une copine d'école qui ne tarissait pas d'éloges sur



la beauté des lieux. La première expédition de reconnaissance se transforma vite en un rituel qui allait faire fleurir son rêve. «En me promenant à travers les montagnes, je savais qu'un jour, je viendrais habiter ici», atteste madame Ménard. Mais la force des convictions doit parfois s'armer de patience et la jeune femme, qui gagne alors sa vie à Granby, nourrit pendant des années son rêve en catimini. «Je me rendais au travail par l'autoroute, mais je rentrais toujours par la montagne!» Elle évoque avec chaleur sa toute première impression de cet endroit qui lui semblait personnellement destiné. «Un jour, j'ai vu un homme y installer une clôture. Je me souviens avoir pensé, oh, c'est exactement ce qu'il me faut! Trois semaines plus tard, la clôture était peinte en blanc. C'était encore mieux!» Mais ce n'est en fait que bien des années plus tard, lorsque le site sera finalement mis en vente, que Ghyslaine Ménard concrétisera enfin le rêve si longtemps chéri. Et encore, tout n'était

pas gagné... Le petit coin de paradis champêtre ne prévoyait pas de vocation équestre. «C'était une ferme laitière, et les bœufs se promenaient en liberté. Il n'y avait pas d'écurie, pas de manège.

Il n'y avait rien», d'affirmer modestement cette femme de vision. C'est dans le froid cinglant de novembre 1993 que s'érigent les premiers boxes. «On a démonté une vieille grange abandonnée près d'ici, et on a récupéré les planches. Le manège a été fabriqué avec de la tôle déjà utilisée. Il fallait être créatif et débrouillard: tout a été bâti avec des matériaux recyclés!» En juin 1994, une toute nouvelle réalité prenait vie!

La Chevalerie allait dès lors devenir le centre de l'univers de Ghyslaine Ménard. Tant et si bien, en fait, que le domicile familial sera par la suite construit à l'intérieur même du bâtiment d'écurie! «Je vis ici, je travaille ici, mes enfants sont nés dans l'écurie!», s'exclame cette mère de deux garçons.



©DIETER WAHR EQUINE PHOTOGRAPHY

LE SAVIEZ-VOUS?

L'écurie certifiée Équi-Qualité doit répondre à certaines exigences logistiques. Par exemple, ses boxes et entre-deux doivent être assez grands pour le type de cheval qu'ils abritent. Ils sont en bon état, propres et adéquatement éclairés. Pourvus d'un abreuvoir ou d'une chaudière, les boxes sont également dotés d'une quantité de litière suffisante pour procurer un certain confort au cheval, et doivent être munis d'un système de fermeture efficace.

«Je suis fière de ce que nous avons bâti. C'est confortable, et même plutôt coquet! Les gens qui viennent ici ne veulent plus repartir.» La chaleur et l'atmosphère conviviale des lieux n'est toutefois pas sans comporter sa part d'inconvénients pour une femme de cheval et son conjoint maréchal-ferrant... «J'ai dû apprendre à vivre dans un contexte où il n'y a pas de vie privée. Ici, on sonne à la porte à toute heure. Des journées qui finissent à cinq heures, ça n'existe pas», avoue en toute honnêteté l'entrepreneuse, qui rend grâce au dévouement d'un entourage fiable et toujours prêt à lui prêter main forte.

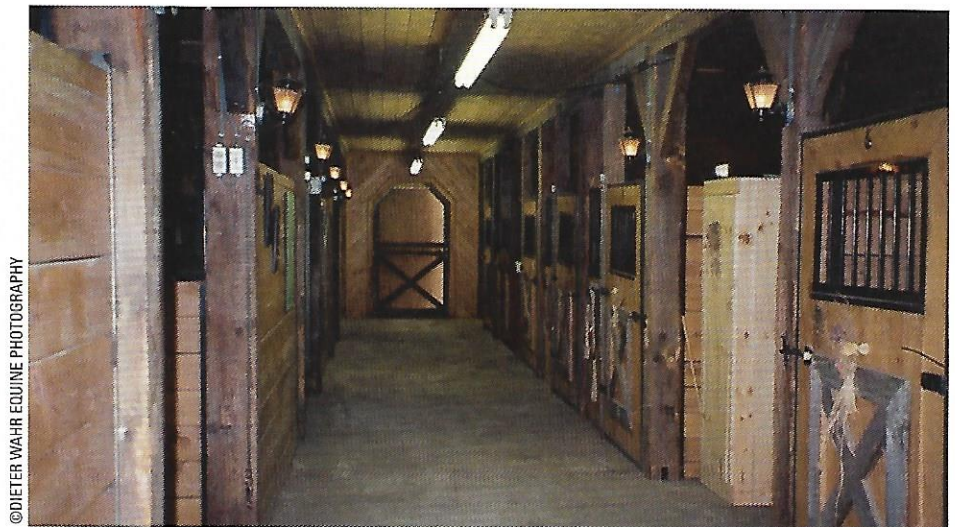
QUALITÉ, PASSION, ET ACCÈS POUR TOUS!

Planche par planche et d'idée en idée, le centre équestre s'érigeait et sa réputation grandissait. Avec des infrastructures dotées d'une écurie de 19 stalles (incluant une douche à eau chaude), un manège intérieur offrant 150 places assises, un manège extérieur de 100 pieds sur 250, l'indispensable rond de longe, des sols spécialement conçus pour les chevaux de reining, des enclos de mise en liberté avec abris et eau courante, sans oublier le précieux apport d'un personnel compétent, la certification Équi-Qualité s'imposait d'emblée, n'est-ce pas? Oui, mais... Ghyslaine Ménard en convient aujourd'hui avec un fond de gêne: à l'origine, elle n'en voulait pas! «Je suis une femme conservatrice. À l'époque, je ne voyais pas ce que le programme pouvait m'apporter, et j'avoue que j'ai beaucoup rouspété!» Avec le recul, madame Ménard est pourtant aujourd'hui l'une des plus ferventes militantes du programme. «La certification apporte de la crédibilité et de belles opportunités. Toutes sortes d'activités et de formations officielles ont maintenant lieu à La Chevalerie. Nous sommes mêmes sur le

point d'obtenir des ententes avec deux écoles pour le programme Concentration Sport: ces réalisations n'auraient jamais été possibles sans Équi-Qualité.» Dans le sillon des champs d'expertise de sa directrice, La Chevalerie est aujourd'hui certifiée école d'équitation western, écurie de pension et centre d'entraînement pour chevaux.

Mais au-delà des lettres de noblesse, la démarche reste pour Ghyslaine Ménard une question d'amour des chevaux. Ainsi, c'est elle qui, le plus clair du temps, empoigne la fourche à fumier pour les dix-neuf occupants de l'écurie, soit deux chevaux personnels, cinq chevaux d'école et douze pensionnaires. «J'aime tellement leur voir la frimousse chaque matin! À 7:30 pile, j'entre à l'écurie, je mets de la musique, et hop!» Ce contact naturel, cet accès tout simple, constituent d'ailleurs l'intention de base derrière un outil pédagogique très prisé des jeunes élèves de la Chevalerie: les Matinées équestres. Destiné aux enfants de 6 à 14 ans, ce programme initie en fait les tout-petits de façon graduelle, en alliant exercice en plein air

et découverte du monde des chevaux. Ainsi, durant le congé estival, les petits cavaliers en devenir se familiarisent avec le pansage et la manipulation de base, la position académique, les allures et les manœuvres latérales, etc. Une portion théorique traitant notamment des parties du cheval, son alimentation et son hygiène, viennent compléter un cursus conçu pour dispenser de bonnes connaissances équestres et... ménager le portefeuille. «Mon objectif était de proposer une solution aux parents qui n'ont pas les moyens d'un camp de jour. La formule d'une matinée de trois heures permet aux enfants de faire de l'équitation durant tout l'été, et ce, à un coût abordable», explique celle qui compte vingt-trois années d'expérience dans l'enseignement de l'équitation western. Il semble que le concept plaise: à la demande populaire, le programme compte offrir une seconde matinée hebdomadaire l'été prochain. Les cavaliers plus avertis ne sont toutefois pas en reste: outre les brevets de cavalier I à IV et intermédiaire, les formations d'instructeur et d'entraîneur niveaux 1 et 2 (reining) sont également dispensées sur place.



©DIETER WAHR EQUINE PHOTOGRAPHY

LE COMITÉ DES EXAMINATEURS

Les projets novateurs, l'initiative et les chantiers d'idées n'ont certes pas manqué au parcours de cette femme d'audace, mais son propos vibre d'une émotion particulière au souvenir d'un événement marquant de son cheminement équestre. Une expérience mémorable, déterminante, qui allait lui permettre d'ajouter une corde des plus prestigieuses à son arc : l'examen pour l'obtention du brevet de cavalier niveau 4. « J'ai su dès lors que je voulais absolument devenir un examinateur ! » déclare avec sa spontanéité caractéristique cet entraîneur certifié niveau 2 FEQ/Canada Hippique et compétitrice en reining. Mais attention, n'entre pas qui veut dans le groupe très sélect des fins observateurs équestres. Il faut une compétence éprouvée et une patience de plomb, car les disponibilités au sein du comité des examinateurs western sont parfois longues à aboutir... Qu'à cela ne tienne : Ghyslaine Ménard a l'habitude du travail de longue haleine. Elle persiste – pendant des années – et signe ! Une décision qu'elle considère du reste comme l'une des plus enrichissantes de sa vie. « Le coup de fil qui annonce une évaluation est tellement excitant ! Je rencontre des gens qui ont travaillé très fort pour atteindre un niveau d'excellence. Décerner ce certificat est un grand privilège. Ce sont des moments intenses dont on ne se lasse pas. » Pour celle qui cumule maintenant 19 ans de service au sein du comité des examinateurs en équitation western, il importe avant tout de dédramatiser le processus. Surtout, ne pas être perçue comme un policier... « J'aborde les candidats comme j'aimerais l'être. J'explique le déroulement des choses, je m'applique à détendre l'atmosphère et à créer un contact humain. » Si les réussites donnent lieu à de véritables explosions de joie, les constats d'échec sont l'affaire d'interventions diplomatiques parfois délicates. Aussi la formation continue dispensée aux membres du comité tombait-elle pile pour ce caractère franc qui ne fait pas dans la demi-mesure... « L'annonce d'un échec n'est jamais agréable, et il arrive que ça brasse. Mon rôle au sein du comité m'a appris à mieux transmettre les choses aux gens, à communiquer plus humainement. » Un obstacle de taille pour une femme qui, malgré une grande force de conviction, reste fondamentalement timide. Madame Ménard évoque d'ailleurs de bonne grâce ses premiers balbutie-

LE GROUPE DES DIX...

Outre leurs fonctions d'évaluateurs habilités à décerner la plus haute certification de compétence en équitation western, les dix membres du comité des examinateurs sont aussi des chargés de cours. Pluridisciplinaire, le comité est responsable de l'élaboration de programmes de formation de cavaliers, de certification des instructeurs et entraîneurs. Ses membres agissent à titre de conseillers auprès de la Fédération équestre du Québec, et sont les vigiles de la qualité et de la sécurité en équitation western.

ments (littéralement !) au sein du comité, il y a près de 20 ans à Rimouski. « La perspective de devoir parler en public était une véritable hantise. Au moment de prendre la parole, je n'ai pu articuler autre chose que mon nom. » La nouvelle parvient à Lyne Laforme (entraîneur certifié niveau 3 FEQ/Canada Hippique, juge de performance et présidente actuelle du comité) qui l'accompagne lors de sa prestation suivante. « Au moment de nous présenter, Lyne s'est enfoncée un beigne entier dans la bouche ; je n'ai eu d'autre choix que de parler ! Depuis ce jour, je n'ai aucune difficulté à m'exprimer en public ! », raconte en riant celle qui est aujourd'hui mentor d'instructeur et d'entraîneur, et qui mesure à travers de grandes joies, et quelques rudes défis, tout le chemin parcouru.

Parmi ces défis traversés la mâchoire serrée, une carrière de compétition plus ardue qu'elle n'aurait dû l'être, conséquence directe de l'inexpérience de ses débuts. « En choisissant des chevaux à prix modique que je me suis tuée à entraîner avant de savoir m'y prendre, j'ai fait l'école la plus difficile. »

À ceux qui lui demandent aujourd'hui son avis, madame Ménard répond sans hésiter : « Investissez dans un cheval de qualité, et soyez supervisé par un entraîneur compétent. » Mais à ce chapitre, la battante qui a investi quatorze ans dans l'obtention d'un niveau 3 en reining n'a pas dit son dernier mot. Depuis deux ans, elle entraîne Howdy Star Renegade, fils de Electric Renegade et Reign Jackie Be, un beau Paint tricolore qui s'est classé 5^e dans l'épreuve Omnium catégorie 2 aux Futurités 2009 de l'AQR. Howdy serait même pressenti pour le futur volet élevage de La Chevalerie, un beau projet envisagé pour 2011.

L'IMPORTANCE DU SAVOIR

Pour cette femme qui confie avec modestie avoir atteint tous ses objectifs, une nouvelle aire commence. « Nous possédons toutes les infrastructures pour organiser des activités d'envergure et recevoir le public. La Chevalerie est une école de vie, et je veux établir une notoriété encore plus grande au plan des formations équestres de



©DIETER WAHR EQUINE PHOTOGRAPHY

QU'EST CE QU'UN MENTOR?

Son rôle est prépondérant dans la réussite du candidat instructeur ou entraîneur en voie de certification. Le mentor est un entraîneur avisé, un enseignant, un conseiller. Habile communicateur, il prodigue ses conseils en permettant au candidat d'assister à ses leçons. Le candidat devra ensuite concevoir des plans de leçon et donner des cours en présence de son mentor. L'objectif du programme de mentorat est de fournir aux candidats l'opportunité d'apprendre de professionnels expérimentés. Il existe deux catégories de mentor, soit les mentors d'instructeur, et les mentors d'entraîneur. Consultez le site de la Fédération équestre du Québec pour connaître la liste de tous les détenteurs actifs de cette distinction.

toutes sortes.» Fidèle à son principe de diffusion du savoir, Ghyslaine Ménard a d'ailleurs sa petite idée quant au moyen de favoriser la croissance de l'industrie équestre au Québec... «À quand les reportages dans les grands quotidiens et les médias de masse? À l'extérieur des publications destinées aux membres d'associations, nos activités ne sont pas connues. Il faut accroître notre visibilité auprès du grand public, et corriger la perception voulant que l'équitation western se résume à tourner autour des barils!»

Si La Chevalerie est le fruit de la passion, la persévérance et la force des idées de sa directrice, Ghyslaine Ménard résume quant à elle bien humblement le secret de sa réussite. «Je suis ici aujourd'hui parce que je n'ai jamais cessé d'y croire. Je suis, tout simplement, née passionnée.»

L'auteure remercie chaleureusement madame Ghyslaine Ménard, entraîneur certifié niveau 2 FEQ/Canada Hippique, mentor, membre du comité des examinateurs en équitation western et propriétaire du centre équestre La Chevalerie, pour sa généreuse collaboration.



**Centre équestre
La Chevalerie**
33, rang Saint-André
Saint-Philippe (Qc)
J0L 2K0
450 444-8682

BFL,

votre plaisir assuré



BFL CANADA – le courtier d'assurance officiel de la FEQ



Services internationaux - risques et assurances

Marie Nadeau

www.bflcanada.ca

mnadeau@bflcanada.ca

tél. : 514 315-4500 • téléc. : 514 843-3842

sans frais : 1 800 465-2842 • cell. : 514 898-2842